José Luis de Rojas, *La moneda indígena y sus usos en la Nueva España en el siglo XVI*

México, Centro de Investigaciones y Estudios, Superiores en Antropología Social (CIESAS), 1998, 229 p., append., bibl., index

Danièle Dehouve

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7814>

DOI : 10.4000/lhomme.7814

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 234-235

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Danièle Dehouve, « José Luis de Rojas, *La moneda indígena y sus usos en la Nueva España en el siglo XVI* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7814>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

José Luis de Rojas, *La moneda indígena y sus usos en la Nueva España en el siglo XVI*

México, Centro de Investigaciones y Estudios, Superiores en Antropología Social (CIESAS), 1998, 229 p., append., bibl., index

Danièle Dehouve

- 1 LA MONNAIE est un sujet d'études pour les historiens, les économistes et les anthropologues. C'est à ces derniers que l'on doit l'élaboration de cadres théoriques susceptibles de rendre compte de la nature et de l'usage de « monnaies » dites « primitives », comparables à celles qu'utilisaient les anciens Mexicains avant l'arrivée des Espagnols. Toutefois, l'étude que nous propose aujourd'hui José Luis de Rojas jette un éclairage différent sur ce problème, car elle porte sur la survie des monnaies précolombiennes au cours du premier siècle de la colonisation espagnole.
- 2 Ceux qui chercheraient des informations sur le fonctionnement des monnaies précolombiennes avant la Conquête ne les trouveront pas dans cet ouvrage, mais dans plusieurs articles que José Luis de Rojas a publiés depuis 1981 et dans les références bibliographiques qu'il nous fournit. Si les monnaies indiennes n'ont pas disparu avec l'arrivée des colonisateurs espagnols, elle survécurent néanmoins dans une économie commandée par des logiques nouvelles, en particulier celles qui servaient les intérêts des conquérants, des *encomenderos* et de la Couronne espagnole. Quels furent les supports matériels et les usages sociaux de ces monnaies survivantes ? Comment s'établirent leurs équivalences avec la monnaie espagnole ? Tels sont les sujets abordés par l'auteur.
- 3 Des deux monnaies précolombiennes les plus usitées, l'une était constituée par les fèves de cacao, et son usage a été largement reconnu par les historiens ; en revanche la seconde, les tissus de coton, est plus difficile à analyser pour plusieurs raisons, parmi lesquelles on peut citer sa disparition plus précoce que le cacao, l'existence de nombreuses sortes de tissus et le fait qu'une partie de ceux-ci étaient destinés à l'habillement. Personne encore ne s'était penché systématiquement sur ces tissus

mentionnés dans un grand nombre de sources, soit indigènes (plusieurs types de *codices*), soit espagnoles (relations des tributs exigés par les colonisateurs), bien que celles-ci soient en général publiées et connues des chercheurs. José Luis de Rojas établit une première typologie de ces textiles : *mantas* (grandes ou minces), *mantillas*, *toldos* ou *toldillos*, et *piernas*. Il répertorie ensuite leurs différents usages, qu'ils aient été offerts en paiement aux Indiens pour divers services tels que le transport des marchandises, utilisés pour acheter des terres ou encore pour « doter » les jeunes filles indiennes (à ce propos, il aurait valu la peine de s'interroger sur le document qui mentionne cette pratique, car les Indiens ne connaissaient que le « prix de la fiancée » et non la dot des femmes). Mais surtout, les tissus étaient payés en tribut par les Indiens aux Espagnols ou aux caciques indigènes, et l'auteur s'étend sur les négociations entre les uns et les autres, les fraudes, les valeurs et les équivalences. Dans la seconde partie, de Rojas effectue le même travail à propos des fèves de cacao dont l'usage était, nous l'avons dit, un peu mieux connu.

- 4 Il ressort de ces analyses qu'au XVI^e siècle trois sortes de monnaies – tissus, cacao et monnaie métallique espagnole – constituèrent un système unique. Si le numéraire représentait la monnaie imaginaire ou l'unité de compte, les tissus fonctionnaient comme la monnaie d'origine précolombienne la plus cotée ; le cacao, moins valorisé, convenaient aux petits échanges quotidiens, à l'instar du cuivre en Espagne. Insistons sur le fait que les tissus et le cacao étaient au cœur de toutes les relations économiques et sociales qui impliquaient les Indiens, et l'analyse des négociations auxquelles ceux-ci se livrèrent s'agissant des exigences tributaires espagnoles atteste qu'ils acquirent très tôt une profonde connaissance du système économique qui leur fut imposé. À ce propos, José Luis de Rojas ouvre de nouvelles perspectives d'analyse des documents de commutation des tributs du milieu du siècle en montrant que, contrairement à ce que l'on croit ordinairement, ceux-ci ne retracent pas uniquement la transformation de redevances en espèces en redevances en numéraire. Dans certains villages, comme Tiripetio (évêché de Michoacan, présenté en annexe), les paiements évoluèrent de l'or en poudre au numéraire, puis au tissu, puis à nouveau au numéraire. L'auteur avance plusieurs hypothèses pour expliquer ces changements qui, selon lui, se produisirent à la demande des Indiens, bien au fait des évolutions économiques en Nouvelle-Espagne et de ce qui pouvait les avantager.
- 5 À cet égard, je voudrais souligner que les rapports entre les Espagnols et les Indiens étaient peut-être encore plus complexes que ne le pense l'auteur. Il cite en effet, page 90, un document selon lequel les *encomenderos* recevaient un tissu en tribut, puis le « revendaient » aux Indiens, lesquels le leur rendaient à nouveau dans le tribut suivant, et ainsi de suite « deux cents fois... l'achetant et le redonnant ». José Luis de Rojas bute sur l'analyse de ce document, et je pense qu'il faut y voir la manifestation d'une association entre tribut et commerce forcé qui allait devenir très fréquente à partir du XVII^e siècle¹. Un *encomendero* pouvait ainsi faire semblant de percevoir un tribut en produit et obliger les Indiens à le lui racheter immédiatement contre du numéraire. Il s'agissait là d'une sorte de tribut apparemment versé en espèces, mais en réalité payé en numéraire, l'*encomendero* se réservant en outre un bénéfice supplémentaire lors de la vente forcée.
- 6 Un tel exemple invite à prolonger ce travail en direction du XVII^e siècle : le fait de considérer les tissus comme une monnaie pourra notamment contribuer à faire la lumière sur les filatures forcées établies par les Espagnols après 1600. Il permettra

également d'éclairer le fonctionnement des monnaies à l'époque précolombienne. L'ouvrage de José Luis de Rojas représente ainsi une grande avancée pour l'analyse de l'économie de la Nouvelle-Espagne, dont nous n'avons pas fini de mesurer la complexité. Aux anthropologues spécialisés dans d'autres domaines géographiques, il offrira un aperçu du fonctionnement d'une monnaie « primitive » dans une société colonisée.

NOTES

1. Sur ce sujet, voir en particulier Danièle Dehouve, « El crédito de repartimiento por los alcaldes mayores, entre la teoría y la práctica », in Maria del Pilar Martínez-Cano y Guillermina del Valle Pavón, coord., *El crédito en Nueva España. Lecturas de Historia Económica Mexicana*, México, Instituto Mora, El Colegio de Michoacan, El Colegio de México, Instituto de Investigaciones Históricas-UNAM, México, 1998 : 151-175.

AUTEUR

DANIÈLE DEHOUE

Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre.